

LE XXIEME SIECLE :
RETROSPECTIVES D'UN SIECLE MARQUE (OU NON)
PAR LE DEVELOPPEMENT DURABLE



ECO-FICTION 2011

*Concours national d'écriture de nouvelles de science-fiction
pour sensibiliser au développement durable*

Logo Eco-fiction créé par Anne-Sophie Gousset

Editeur : Jeune Chambre Economique d'Annecy et sa région – BP 84 –
74000 Annecy

Dépôt légal effectué en Mars 2011

Sommaire

Edito du président de la JCE Annecy et sa région	5
Edito de l'équipe Eco-Fiction	6
Mots du Jury	7
ETAT DES LIEUX	11
LE PRIX D'UN REVE MODESTE	21
SE MASQUER LA REALITE	29
UN VISITEUR ATTENDU	37

Edito du Président de la JCE d'Annecy et sa région

Notre association, la Jeune Chambre Economique d'Annecy et sa région est affiliée à la Jeune Chambre Internationale. Ce mouvement de jeunes de 18 à 40 ans mène des actions ayant pour but de créer des changements positifs à travers le monde. Fondée il y a près d'un siècle, la Jeune Chambre Internationale est présente dans plus de cent pays et compte près de 200 000 membres dont 2 000 en France dans 160 associations locales.

Notre mouvement en France est à l'origine de nombreux projets aussi variés qu'innovants : la Journée Mondiale de l'Enfance, la création des rues piétonnes, la collecte sélective du verre.

Pour sa part, la Jeune Chambre Economique d'Annecy et sa région a initié la candidature d'Annecy aux Jeux Olympiques d'hiver 2018, le forum des associations et a travaillé à l'aménagement des berges annéciennes. Récemment, elle a fait se rencontrer étudiants et professionnels dans le cadre d'entretiens d'embauche.

Si vous désirez progresser, vous impliquer dans une association dynamique, si vous avez un projet porteur de valeurs humanistes que vous souhaitez développer, n'hésitez pas à nous contacter.

A très bientôt !

Marc Metziger, président et initiateur du projet
www.jceannecy.org / info@jceannecy.org
www.jcef.fr / www.jci.cc

Edito de l'Equipe Eco-Fiction

Le recueil de nouvelles que vous allez découvrir a pour objectif de **sensibiliser autrement et largement au Développement Durable par la littérature de science-fiction.**

Le Développement Durable : son but est de maintenir et de faire progresser le niveau de vie de l'Humanité afin d'assurer un avenir à toutes les futures générations. C'est un thème vital pour notre société, qui n'est que trop rarement pris en compte à sa juste valeur. **La sensibilisation au Développement Durable a toujours besoin d'être entretenue et poussée en avant.**

La Science-fiction : elle s'intéresse et prédit parfois avec exactitude notre avenir mais elle a peu traité le thème du Développement Durable. **L'écrit a toujours été vecteur de progrès dans nos sociétés, il est par conséquent destiné à avoir un rôle prépondérant sur un thème aussi important que la sensibilisation au Développement Durable.**

De ces deux constats est né **Eco-Fiction**. Cette action a immédiatement suscité l'intérêt de nombreux auteurs, partenaires, et membres de notre mouvement qui ont rendu possible ce projet. Nous tenons ici à tous les remercier chaleureusement.

Notre XXIème siècle sera-t-il ou non marqué par le Développement Durable ? C'est avec un grand plaisir que nous vous invitons à plonger dans ce recueil afin de le découvrir. **Il est le résultat d'un concours national organisé par notre association, la Jeune Chambre Economique.** N'hésitez pas à parler de cet ouvrage autour de vous, il est fait pour être lu par le plus grand nombre.

Nous vous souhaitons une très bonne lecture !

Les membres de l'équipe Eco-Fiction

Mots du Jury

Fabienne Grebert, Consultante en Développement Durable

L'invention d'un nouveau modèle de société moins consommateur de ressources et plus respectueux de la nature passe par le rêve, la créativité, l'imagination. Le concours Eco-Fiction participe à cette œuvre commune, à ce formidable élan qui nous pousse à remettre en question nos idées, éveiller nos consciences et faire un grand pas pour l'Humanité.

Claude-Alain Granjon, Scientifique

Lorsqu'un de mes amis, ancien président de la Jeune Chambre Economique d'Annecy, m'a proposé d'être juré pour le concours, être juré avec mon œil de scientifique, j'ai tout de suite été curieux et intéressé.

Je n'avais jamais été juré dans un concours de nouvelles et le développement, surtout s'il est « durable » ou « maintenable », est un de mes centres d'intérêt. J'ai donc dit « Oui ». Je ne le regrette pas. Le niveau des nouvelles était élevé, le choix a été difficile. J'avoue avoir été frappé par le côté négatif, sans espoir, de beaucoup d'entre elles. Je pense que l'humanité peut mieux faire !

Sigrid Lietard, Professeur de Français

Je me fiche de la nature et de l'environnement. Comme tout le monde...

Je plaisante, bien sûr... même si ces quelques mots grinçants comportent une part de vérité sur laquelle je m'interroge...

Lire des nouvelles nous mettant en garde contre nos dérives meurtrières est donc sûrement un moyen d'apprendre à écouter Dame Nature et à lui répondre intelligemment.

LE XXIEME SIECLE :
RETROSPECTIVES D'UN SIECLE MARQUE (OU NON)
PAR LE DEVELOPPEMENT DURABLE



ECO-FICTION 2011

***Concours national d'écriture de nouvelles de science-fiction
pour sensibiliser au développement durable***



ÉTAT DES LIEUX

GEORGES LAWRENCE

CATEGORIE PLUS DE 20 ANS

L'engin était apparu brutalement, pour, ensuite, silencieusement, se stabiliser au dessus des jardins de la Maison Blanche. Il n'était pas vraiment très grand, quelques mètres de long à peine, mais ce qui surprenait le plus dans cette soudaine apparition, c'était la tache de couleur qu'elle laissait sur le bleu du ciel : une tache rose fluo criarde, surprenante et de très mauvais goût. Bien sûr, pour la Sécurité de la Présidence, cet aspect des choses était tout à fait secondaire et elle fut beaucoup plus satisfaite de faire tournoyer autour de l'ovni quatre chasseurs F61, trois minutes trente seulement après son intrusion, respectant ainsi parfaitement la Procédure. Le Président Walter G Bush, troisième de la lignée, fut, bien évidemment, immédiatement averti et, comme il se trouvait à ce moment-là, par hasard, dans le bureau ovale, il n'eut que deux pas à faire en direction de la fenêtre pour être, avec stupeur, un des témoins privilégiés de la scène. Malgré une approche bruyante et de plus en plus déterminée des quatre chasseurs, l'astronef rose restait imperturbable, suspendu exactement à la même place tel un gros bonbon rose au centre d'un carrousel géant. Devant l'extraordinaire d'une telle situation, le Président décida de réunir d'urgence ses plus proches collaborateurs. Lee Sou Ling, qui travaillait dans le bureau voisin sur l'élaboration d'un traité avec la Chine sur le partage des derniers grands icebergs en dérive dans les eaux internationales, fut la première à donner son avis. D'après elle, la violation de l'espace aérien des États-Unis s'avérait parfaitement établie même si, pour l'instant, l'étranger ne faisait montre d'aucune agressivité.

Le général Marshall qui justement avait rendez-vous ce jour-là avec le Président pour discuter de l'éventuel rapatriement d'une partie des GI de Nouvelle Calédonie, suite à des cas de cannibalisme de plus en plus fréquents parmi les marines, fut catégorique : tolérance zéro envers l'intrus car, à ce stade, rien, absolument rien, n'était négociable. Il fallait donc répliquer et chasser fermement celui qu'on ne pouvait nommer autrement qu'Ennemi !

Le colonel Reeve, chef de la sécurité, se permit de rappeler simplement, le front légèrement en sueur, que l'action de répliquer était un processus automatique déjà enclenché et que, dans deux minutes exactement, les tirs de semonce seraient effectués précédant de deux minutes aussi les premiers tirs destructeurs...

Le Président se demanda un instant si, dans cette affaire, "on" avait vraiment besoin de lui. Assis dans son fauteuil préféré, il avait fermé les yeux, les mains serrées sur les tempes, et déjà il entendait bourdonner au loin cet essaim d'abeilles qui, sans pitié, lui annonçait le début de ses terribles migraines qui ne l'abandonneraient plus désormais pendant des heures, des jours peut-être! Après une longue inspiration il avait néanmoins fait preuve d'autorité en demandant d'un ton ferme si la Maison Blanche ne risquait pas, dans la lancée, d'être aussi l'objet des missiles. On le rassura immédiatement sur la dextérité des pilotes et, en effet, il constata très vite la précision de leurs tirs ; en quelques secondes, les quatre as firent mouche sur leur cible qui disparut sous un épais nuage de fumée noire...

L'ovalité du salon fut envahie d'un silence pesant, le temps que se dispersent les derniers lambeaux sombres de la riposte. Alors des applaudissements explosèrent : l'intrus avait disparu, ne laissant aucune trace de son passage.

« Félicitations, Monsieur le Président, voilà une affaire rondement menée ! »

Le général Marshall avait parlé fort, le teint rubicond et le torse bombé, affichant ainsi son entière satisfaction. Le Président, dubitatif, lui répondit par un sourire un peu crispé et pour très vite chasser les mauvais pressentiments qui sourdaient de son inconscient, il se retourna vers Lee Sou Ling qui, pensive au bord de la fenêtre avait, indéniablement, un très joli dos...

Les jours qui suivirent furent des jours de grande quiétude. C'était le début d'un joli printemps, comme d'habitude en début

janvier, et le Président, qui aimait les arbres en fleurs, en avait profité pour arpenter avec bonheur les meilleurs terrains de golf du Texas, accompagné de son jeune frère Henry J.Bush, gouverneur de Californie.

L'affaire de l'ovni rose avait été parfaitement étouffée dans les médias et les quelques témoins oculaires, si, à demi-mot, ils en parlaient encore, se demandaient en fin de compte si la chose avait bien été réelle. Finalement, quinze jours après le fait, on commençait déjà à l'oublier.

Ce fut là, peut-être, une grave erreur car le 16 Janvier 2028 à 10h15 précises, heure où le Président, sous le prétexte de sortir Vinci, en a profité aussi pour prendre l'air dans les jardins, réapparut, exactement au même endroit que la première fois, le petit OVNI rose. Le problème, c'est que sa couleur, pourtant bien la même, ne tranchait plus du tout sur le bleu du ciel car cette fois, au-dessus de lui, serrés les uns contre les autres, d'immenses vaisseaux noirs, longs chacun de plusieurs centaines de mètres, obscurcissaient le ciel jusqu'à l'infini ! Complètement terrorisé, Vinci s'était réfugié entre les jambes de son maître, qu'il avait d'ailleurs, sous l'emprise de l'émotion, copieusement arrosé mais, le nez dans les étoiles, le Président, figé de stupeur, ignore totalement cet incident, somme toute relativement mineur. Plus tard, dans un état second, il avait vu quatre de ses gardes courir vers lui en zigzaguant pour ensuite le protéger de leurs corps et sans ménagements le ramener à l'intérieur. Là, tout le monde l'attendait, regards interrogateurs et sourcils froncés ; même Lee Sou Ling, un rictus aux lèvres, semblait désemparée. C'était bien la première fois !

Dans le lointain, le Président percevait maintenant l'essaim bourdonnant s'approcher inexorablement de ses tempes. Le colonel Rave, le front dégoulinant de sueur, avait malgré tout et comme il se devait, lancé la Procédure. Les premiers F61, évoluant sous la voûte d'acier qu'ils n'avaient pu franchir, furent néanmoins à pied d'œuvre dans un temps honorable de 3 minutes 33. Un peu décontenancés devant un nombre si grand d'ennemis, ils choisirent, à temps 0 + 3

minutes 58 de tourner autour du petit ovni rose qui, même s'il brillait, chatoyant, d'une couleur absurde, avait l'avantage d'être à leurs yeux un adversaire quantifiable et connu. Malheureusement à temps 0 + 4 minutes 34, alors qu'ils s'apprêtaient à lancer leurs premiers tirs de semonces, plusieurs courtes lumière bleues, condensées en un seul jet, furent crachées avec mépris par l'un des grand vaisseaux noirs et ... l'ensemble des F61, à l'unisson, se désintégra en vol...

A temps 0+7, la Procédure lança l'ensemble des forces aériennes disponibles contre l'ennemi.

A temps 0+10, l'ensemble des forces aériennes US rejoignait, sans gloire mais pour l'éternité, le paradis des nombreux héros tombés pour la défense du sol sacré de la Patrie.

A temps 0+18, après une attente absolument intolérable, quelque chose enfin se produisit : le petit ovni se rapprocha du sol et, de dessous de son ventre, une trappe libéra une arche de lumière jusqu'à terre.

A temps 0+19, un drôle de petit bonhomme, presque un nain, apparut dans l'aura de l'ouverture. Il était chauve, ventripotent, et portait, indécent, une combinaison moulante rose avec aussi, sous le bras, ce qui semblait être un porte-documents épais. Il hésita un instant avant de descendre, d'une démarche de grande folle, allègre, l'arche de lumière pour ensuite se diriger vers la Maison Blanche. Sur ordre du Président, et c'était bien-là le moins qu'il puisse faire, on le laissa entrer. Arrivé dans le salon ovale, sévère, le nain jugea, d'en bas mais de très haut, l'assistance avant de sortir d'une de ses poches une petit boîte rose qu'il déposa sans ménagement sur le bureau présidentiel. Il se mit alors à parler, une suite de sons inaudibles, barbares, une logorrhée incompréhensible. Le petit bonhomme se tut enfin et, délaissant son public, concentra toute son attention sur la petite boîte. Après quelques secondes d'attente agacée, il s'en

empara brusquement et se mit à la frapper, plusieurs fois et violemment, sur le rebord du bureau avant de suspendre son geste, satisfait car un son clair et parfaitement humain se fit entendre :

« Que la paix scintillante et heureuse que nous octroie l'harmonie des étoiles infinies du firmament soit avec vous.

Je me présente, je suis Maître In Kor Uptible, huissier assermenté, chargé de vous signifier les actes de procédure et de mettre à exécution les décisions de justice dans l'affaire vous opposant à votre propriétaire, le Seigneur Dieudonné. »

A ce moment le nain déposa solennellement une liasse de documents sur le bureau, face au Président, salua, ironique, et disparut sans se retourner.

Le Président et Lee Sou Ling derrière son dos, intrigués, se penchèrent sur la première page :

Tribunal de dernière instance de la Galaxie d'Andromède, secteur de la Voie Blanche.

Affaire Dieudonné contre Adam et Cie.

Jugement n°2028/90888/ACD du rôle des référés; Action d'Expulsion.

En cause, le Seigneur Dieudonné, propriétaire et bailleur de la planète Bleue, partie demanderesse, contre le Sieur Adam et descendance, locataires de ladite planète Bleu et renommée Terre par lesdits descendants.

Attendu que le Tribunal après avoir étudié et constaté la suite des faits et preuves accablantes à charge du locataire, à savoir :

****Le non paiement des loyers et charges diverses et ce pratiquement depuis le début du contrat.***

****Un total non respect de la destination prévue dans le bail exprimé par un usage non paisible du bien : violence, vols, cris et crimes constants, entre l'ensemble des membres de la famille du locataire.***

**** Un acharnement tenace à la vandalisation complète du bien: déforestation, désertification, destruction de la faune et de la flore, pollution de l'eau, des mers, du sol et de l'air entraînant dans leurs effets conjugués des changements climatiques graves (voir liste exhaustive alinéa 10028 section 9b).***

**** Un mépris total des lois, règles et morales réagissent l'Ordre Parfait de l'Univers.***

**** Un refus absolu d'écoute et de dialogue avec ledit Ordre, Universel et Charitable.***

Attendu qu'en sus, le locataire et Cie se sont rendus coupables de voies de fait sur la personne de Maître Ink Ok Uptible, huissier représentant de notre justice ;

Nous décidons et condamnons donc par ce jugement le locataire Adam et Cie à être expulsé manu militari dans le délai le plus court et n'excédant pas la rotation de quatre lunes terrestres. En outre, le locataire et descendants auront la charge de l'entièreté de la dette que constitue l'ensemble des loyers non payés, la remise en état complète du bien ainsi que les frais de transport permettant leur installation sur la planète du Travail Salutaire où dorénavant ils résideront et s'activeront, le temps nécessaire à rembourser leur créancier, l'honorable Seigneur Dieudonné. L'application des peines et jugement ci-dessus est confiée par nous à l'amiral Thor, commandant généralissime des vaisseaux noirs, qui, devant nous, sera seul responsable de sa bonne exécution.

Ainsi Soit Notre Volonté.

Le Président, blême, repoussa les documents devant lui et se retourna vers Lee Sou Ling. Après une seconde, longue comme l'éternité, il lui demanda d'une voix blanche :

« *Et maintenant,... qu'est ce qu'on fait ?* »

LE PRIX D'UN REVE MODESTE

MATHILDE GERVAISOT

CATEGORIE EAU

PARRAINEE PAR LA FONDATION EAU, NEIGE & GLACE

Jóhann noua avec application le drap qui enserrait sa parka. Celle-ci, dont la fermeture éclair avait rendu l'âme, ne le protégeait plus des larges bourrasques du vent polaire. La bande de tissu permettait que la chaleur ne s'évapore pas. Il tartina ensuite son visage de graisse de phoque pour éviter les gerçures, puis enfila ses gants et ses lunettes de ski. Il était paré pour sortir.

Il jeta un dernier coup d'œil par-dessus son épaule. Au fond de l'appartement, auprès du poêle qui menaçait à chaque instant d'embraser la pièce, ses parents et sa sœur se tassaient dans un lit recouvert d'édredons. Ils dormaient à poings fermés. Amer, il sourit. Cette scène lui rappelait ses anciens cours du soir de littérature étrangère, lorsqu'à travers leurs œuvres, Dickens ou Zola s'évertuaient à décrire les conditions de vie des plus démunis.

Jóhann prit une inspiration, tourna le dos à sa famille et ouvrit la porte. L'atmosphère pétrifiée le saisit. Le givre recouvrait les murs, donnant à l'endroit des airs de laboratoire abandonné au fond du continent antarctique. Il posa le pied hors de l'appartement et la neige solidifiée crissa sous son poids. Il se dépêcha de refermer derrière lui pour que le froid ne réveille pas les hôtes des lieux et, surtout, avant que la serrure ne gèle.

Il entama son chemin à travers les couloirs blancs. Ses tympans résonnaient de silence, ce qui était une bonne nouvelle, car cela signifiait l'absence de blizzard : il passerait par l'extérieur. Jóhann préférait éviter les nombreux tunnels aménagés par ses pairs sous la ville : ils offraient une protection contre le climat hostile, mais constituaient une aubaine pour les voleurs. Se faire détrousser aujourd'hui équivalait à son pire cauchemar.

L'homme, encore jeune malgré les rides d'usure qui creusaient son visage, avait traqué le phoque durant les cinq dernières années avant de prétendre à son ambition. Il portait à

l'intérieur de sa parka, dans une pochette sous l'aisselle, l'argent durement mis de côté.

Dans une vie antérieure, Jóhann avait mené des études brillantes, prêt à conquérir le monde économique avec son diplôme d'analyste financier. Son chemin tout tracé s'était alors enlisé dans un événement à la fois redouté et moqué. Qui aurait cru que la catastrophe annoncée arriverait si tôt ? Le Gulf Stream avait subi l'assaut involontaire des glaciers de l'Arctique et du Groenland. Ceux-ci avaient déversé leurs eaux douces dans l'Atlantique et empoisonné le courant océanique bienveillant. Crescendo, il s'éteignait, emportant avec lui le climat protégé de l'Islande. A présent, il n'y avait guère de différences entre la vie quotidienne des Islandais et des Inuits.

Jóhann traversa le hall de l'immeuble et poussa les portes cochères. Dehors, de paisibles flocons se déposaient sur la voirie immaculée. Les lampadaires gelés avaient cessé de fonctionner, mais les pâles lumières matinales se reflétaient sur les étendues opalescentes. Ébloui, il plissa les yeux. Reykjavík, jadis capitale animée aux multiples facettes, hibernait. Les musées ne recevaient plus de visiteurs, les bars ne servaient plus de pintes et le Laugardalsvöllur, le plus grand stade de la ville, n'accueillait plus de fans sportifs. L'ironie voulait que le nom du pays signifie la terre de glace. Les têtes se tournaient vers les contrées de l'Union européenne, malgré la levée de la liberté de circulation. À l'instar de ses pairs, Jóhann aspirait à vivre à Londres, Paris, Berlin ou encore Madrid, des endroits pour le moment épargnés par les affres de la météorologie. Et il touchait à son rêve, son unique bagage. Ses diplômes devenus inutiles, ses proches dans le besoin constituaient son moteur, sa soif d'avancer vers des horizons cléments. Le futur réfugié climatique tâta la pochette sous son aisselle : quinze mille euros y sommeillaient. Une belle somme malgré l'inflation, mais juste assez de quoi se payer une place clandestine dans les cargos humanitaires. Son pays survivait grâce aux dons de leurs voisins, une

générosité qui se raréfiait au fur et à mesure que les catastrophes devenaient plus fréquentes dans le monde.

Jóhann serra ses bras autour de son corps, saisi par le froid. Il souffla et l'air se condensa. Il nota avec appréhension la brume qui se formait au fond des ruelles humides. Il craignait à chaque instant la venue d'un voleur, mais se réconforta : il passait par l'avenue Langholtsvegur lorsque les conditions climatiques le permettaient. Pourquoi cet instant serait différent ?

Peut-être parce qu'il prenait la direction des quais de Sundahöfn qui servaient naguère au fret ? Seuls de rares manutentionnaires s'y rendaient chaque matin. Les chasseurs de phoques comme lui louaient des places sur les bateaux de pêche du vieux port. Les détrousseurs notaient ce genre de détails. La population de Reykjavik était modeste et chaque changement d'habitude ne passait pas inaperçu. Cheminer vers Sundahöfn laissait soupçonner que vous cachiez une importante somme d'argent sur vous et, de ce fait, les agressions se multipliaient.

Un cri déchira l'air. Jóhann sursauta. Il oublia le froid et courut vers la source du hurlement. L'effort conjugué à la température et le poids des vêtements l'essoufflèrent dès les premières foulées. Les poumons en feu, il s'arrêta et posa ses mains sur ses genoux pour reprendre sa respiration. Des sanglots coulèrent jusqu'à lui, échappés d'une ruelle. Il approcha et entrevit une silhouette détalé, petite et vive : un enfant. Jóhann ne chercha pas à le rattraper, bien incapable, et entra dans le passage. Une femme se recroquevillait au sol. Elle leva son regard baigné de larmes vers lui.

« Il m'a pris mon argent, murmura-t-elle entre deux hoquets. Je n'ai plus rien. »

Sans poser la question, Jóhann savait qu'elle parlait de ses économies pour quitter le pays. Elle n'avait aucune raison d'être dehors seule, sur cette avenue, à une heure aussi matinale.

Le chasseur de phoque eut le premier réflexe de s'approcher, mais ses jambes ne bougèrent pas : son instinct de survie et sa conscience s'entrechoquaient. Devait-il aider cette femme ou bien continuer sa route vers le port ? Le bateau ne l'attendrait pas.

Elle nota ses doutes et un espoir naquit au fond de ses yeux :

« Je veux juste qu'il ait une vie normale. »

Elle défit les pans de son manteau, assez pour laisser deviner les rondeurs de son ventre, caché sous un épais pull aux motifs démodés.

Jóhann détourna le regard. Pourquoi fallait-il qu'elle soit enceinte ? N'était-ce pas déjà assez éprouvant ? Il savait très bien qu'ici l'enfant ne possédait aucun avenir viable. Les rares écoles qui fonctionnaient encore se trouvaient au sein des ambassades étrangères, financées par des associations humanitaires. Le contenu des leçons différait selon les envies judicieuses ou non des professeurs bénévoles. Sans solide éducation dans un pays frigorifié, le petit était condamné à survivre.

« S'il vous plaît, aidez-moi ! Aidez-nous... ».

Jóhann avança d'un pas vers elle, pris au piège de sa détresse, mais se rappela ceux qu'il venait de quitter : sa sœur et ses parents. Son devoir consistait à atteindre un endroit tempéré, n'importe lequel, mettre à profit ses diplômes et gagner assez d'argent pour payer les autorisations de séjour de sa famille. Selon

ses calculs les plus optimistes, dans cinq ans ses proches le rejoindraient.

La future mère ne rentrait pas dans son plan. Il ne pouvait pas lui accorder de temps : le bateau levait l'ancre dans dix minutes. De plus, il était hors de question de gaspiller ses maigres économies pour un enfant qu'il ne connaîtrait jamais. Les siens avant les autres. Jóhann recula et elle se lamenta de nouveau. Il fit abstraction de ses supplications et lui tourna le dos. Il se sentait souillé, dans l'obligation de délaisser son prochain, mais sa propre survie primait.

Le cœur déchiré, la morale reléguée aux oubliettes, il reprit l'avenue Langholtsvegur. Il entrevoyait déjà les friches humides et, au-delà, le port et le bateau cargo qui exhibait le logo de l'ONU. Il représentait son ticket pour une nouvelle vie, ou plutôt celle pour laquelle il s'était préparé avant que son monde ne se noie.

Il chassa la femme enceinte de son esprit, même s'il pressentait que son regard le hanterait : le prix de son modeste rêve.

SE MASQUER LA REALITE

NICOLAS GONTHIER

CATEGORIE MOINS DE 20 ANS

« Vois-tu, Jack, il faut faire comme ça, tout est dans le poignet, expliquait sur un ton doctoral John à son fils. »

Ce dernier manipulait avec peine la canne à pêche que son père lui avait prêtée. Ils étaient tous deux assis au bord d'une rivière à l'eau pure et transparente. Des dizaines de poissons aux couleurs chatoyantes remontaient le cours du ruisseau. On pouvait entendre le chant des oiseaux au loin et une douce lumière de printemps affinaït les traits du paysage.

*« Mais qu'est ce que c'est que ça ? demanda Jack, l'air étonné.
- Ce sont des carpes du Missouri, répondit son père. Alors maintenant écoute-moi bien, tu vas faire un brusque et rapide mouvement de poignet vers le haut, vers le haut, comme ça. Bien, bien tu as pêché ton premier poisson ! »*

Tous deux éclatèrent de rire devant le minuscule petit être que le jeune homme avait pêché, ils le rejetèrent à l'eau sans plus attendre et continuèrent leur partie de pêche. C'était la première fois que John amenait son fils dans un tel endroit malgré ses dix huit ans. Jack était d'habitude toujours connecté à son ordinateur, relié au reste du monde mais seul dans sa chambre.

Ils discutaient de tout et de rien, de politique : « Que des arrivistes corrompus », de cinéma, de jeux vidéo, de découvertes technologiques. La semaine d'avant, la mission Cassini avait atteint Titan, un pas de plus pour l'homme dans ce système solaire qui se transformait peu à peu en bac à sable. Jack et John en tant qu'habitants des Etats-Unis de l'Atlantique Nord étaient libérés de toute corvée, de tout travail. Les robots travaillaient pour eux, leurs vies n'étaient faites que de loisirs, de détente, d'aliénation à des boîtes de métal, à des drogues douces telles que l'alcool de plancton ou des herbes plus ou moins médicinales.

Ils se lassèrent vite de la pêche, plus d'une cinquantaine de carpes, toutes identiques, brillantes et bien en chair, s'accrochèrent à leurs lignes. Ils les mirent dans un panier en osier et se levèrent. Ils laissèrent leurs canettes de bières, leurs cannes à pêche et tous leur détritrus sur l'herbe verte. La nature était là pour nettoyer n'est-ce pas ? Ils se dirigèrent jusqu'à leur voiture, une puissante et féroce voiture, un monstre de deux tonnes, carburant avec un mélange de pétrole et de charbon, on arrive toujours à trouver des substituts pour faire tourner les moyens de transports.

Ils passèrent une sorte de péage où ils déposèrent les poissons et s'engouffrèrent dans un sombre tunnel. A la sortie un panneau lumineux déclarait : « Merci d'être venu à Tout-en-Faux, la serre qui vous fait revivre les saveurs d'autre fois. »

« On n'y retournera pas, hein Papa ? demanda Jack. Je n'ai pas aimé leur poisson robotique et puis tout ce vert, c'est moche, ça fait mal aux yeux.

- Non on ne reviendra pas mon petit poussin. Regarde plutôt dehors, un jour tout cela t'appartiendra, mon fils. »

La voiture s'engagea sur un énorme échangeur, au milieu d'une marée de voitures et de camions. Ils étaient sur une autoroute à douze voies à plus de six cents mètres du sol. Les villes avaient peu à peu grignoté toute la surface du continent avant de commencer à s'étendre en hauteur. Même à cette altitude, un épais brouillard vert foncé, noir, grisâtre, sale et plein de suie recouvrait l'ensemble du paysage de béton, de fer, de verre. La planète s'était peu à peu recouverte de cette végétation de ciment et de métal et les derniers arbres se trouvaient sous bulle de verre dans de rares musées.

John accéléra pour gagner quelques secondes, sans se soucier de polluer ou quoique ce soit. Un peu de CO₂ en plus dans l'atmosphère vu l'état de celle-ci, ce n'était pas vraiment grave...

Il travaillait dans une grande firme pétrolière, enfin, avait été nommé directeur et commandait une centaine de robots. Il lui suffisait de se connecter à l'hyperspace pour communiquer avec son

esclavage mécanique et pour être relié au reste de l'humanité, qui était assez riche pour s'offrir un implant cérébral.

« Et si on allait à la mer, questionna Jack, s'il te plaît. »

Ravi que son fils prenne une initiative, chose rare dans la jeunesse actuelle, le père changea de direction. Quelques centaines de kilomètres plus loin et quelques litres de pétrole brûlés, ils arrivèrent au bord de l'océan Atlantique, en Floride. Ils se garèrent sur le sable noir de pollution et descendirent du véhicule. Ils s'avancèrent vers l'eau, une eau sale et morte. Une épaisse couche de pollution flottait à sa surface et on pouvait voir des conteneurs échoués à perte de vue.

« Elle est plus propre que d'habitude, mon fils, déclara John. Quand j'y venais étant petit, elle était encore verte, verte fluo. C'était quand j'étais jeune, vers 63. Oui c'est ça, 2063, l'année de l'éradication des insectes, enfin quelque chose de bien... Plus de piqûres, plus de démangeaisons, plus d'oiseaux non plus au passage. Les avions pouvaient enfin voler tranquillement. On a bien fait d'éradiquer toute cette flore et faune sauvage, tu ne trouves pas ? On est bien mieux comme cela libre de toute cette nature. Veux-tu te baigner ? »

Ils allèrent se tremper dans cette eau croupie comme des enfants se lançant des boules de sable mazouté et des algues noirâtres. Ils étaient insouciants de tout. Jack ramassa un morceau de papier plastifié, quelque chose d'oublié depuis longtemps. Il y lut : « Développement durable, une nécessité pour laisser un monde vivable à nos enfants ! »

*« Papa, c'est quoi le développement durable ? demanda-t-il.
- C'était un mouvement extrémiste de l'époque de grand-père. Des illuminés qui disaient qu'il fallait retourner à l'âge de pierre, arrêter de consommer à outrance, de gaspiller, de polluer si l'on voulait garder un monde beau et vert. Ils ont vite disparu faute de soutien de*

l'opinion publique. C'était évident, ils nous promettaient de l'eau fraîche et de la verdure, tous des junkies oui ! Tu vois bien, on s'en est très bien sortis sans eux... »

Pendant que John parlait, Jack s'enfonçait plus loin dans l'océan, marchant sur les détritiques. Soudain, il trébucha, sa tête heurta une plaque de métal, avant de sombrer dans les eaux profondes. Son père, tiré de sa rêverie par le bruit courut vers lui pour le secourir. Il nageait difficilement entre les corps métalliques qui flottaient autour de lui. Il arriva quand même à récupérer son fils grâce à l'aide d'un robot qui traînait dans les parages. Ah la technologie... l'avenir de l'homme !

Le robot transporta le jeune homme jusqu'au véhicule puis le père le ramena dans leur maison, perchée au 750^{ème} étage d'un immeuble de New York.

Jack avait pris un coup sur la tête. Une équipe médicale vint s'occuper de lui à domicile. On ne décéla rien de grave, une perte de mémoire temporelle était cependant possible. On demanda donc à son père de veiller sur lui jusqu'à ce qu'il se réveille.

Alors que son fils dormait toujours, John se brancha à sa console et s'y engouffra tout entier. Pendant ce temps le jeune homme émergea de sa torpeur. Il regarda autour de lui, interloqué :

« Où suis-je ? Dans quel état j'erre ? »

Il se leva douloureusement et se contempla dans la glace. Après une seconde d'étonnement, il hurla de peur. Mais qui était-ce dans le miroir, ce visage verdâtre et avec un rond noir devant la bouche ? Il se laboura les joues, en criant de plus belle. Mais pourquoi ? Pourquoi avait-il cela sur le visage ? Il arracha le masque qu'il portait. Son père apparut dans l'encadrement de la porte, affolé, criant à son tour :

« Non ! »

L'erreur du jeune homme lui fut fatale. On ne retire pas impunément un masque dans notre monde en 2098, l'air n'est plus respirable.

Le père, hurlant de désespoir, tenait entre ses mains le visage blême de son fils, qu'il voyait pour la première fois.

Ce visage avait été jusqu'alors recouvert par un masque à gaz...

UN VISITEUR ATTENDU

LAURENT SALIPANTE

COUP DE CŒUR DU JURY

Albert avait pris pour habitude de marcher une heure avant que le soleil ne se lève. Il arpentait le chemin serpentant dans la colline, à travers les récupérateurs de rosée. A l'écart des affections citadines, isolée sur l'un des plus hauts et reculés plateaux de la région, la communauté était née de son désir le plus cher. Aujourd'hui, Albert était un vieillard, son fils devenu un homme avait abandonné le village et sa femme les avait depuis longtemps quittés. Les membres de la communauté demeuraient sa seule famille. Avec eux, il partageait un rêve. Un rêve chaque jour plus fragile. Depuis hier, chacun vivait dans l'attente angoissée d'un nouveau visiteur.

La matinée était déjà bien avancée lorsque les enfants aperçurent le véhicule éclatant de lumière. Les deux réacteurs crachaient un épais nuage de vapeur d'eau et propulsaient la machine volante à vive allure. Au-dessus du village, les stabilisateurs se positionnèrent automatiquement à la verticale et l'engin entama sa descente.

Un jeune homme en costume clair émergea du cockpit en baillant. Il prit une petite mallette argentée dans un coffre à l'arrière et arbora un large sourire en voyant Albert approcher. Gonflant ses poumons, il se prépara à déverser son habituelle litanie. La main droite tendue, prête à serrer la paume du vieil homme, il se présenta.

« Je m'appelle Carl ! Je représente la compagnie One World for Energy, OWE ! »

Le jeune homme fut quelque peu décontenancé par l'absence totale de réaction du vieil homme. Il tâcha de n'en rien laisser percevoir :

« J'ai eu du mal à vous trouver. Il n'y a pas grand monde dans la région ! »

Albert l'observait fixement en silence.

« Vous êtes le... heu... chef... de ce village ?

- Il n'y a pas de chef ici. »

Carl examina rapidement les alentours. Il lui semblait avoir atterri dans un village fantôme.

« Ha... Et bien... j'ai là quelques informations qui vous intéresseront sans doute. Monsieur... ?

- Albert. »

Un sourire en coin, Carl effleura le logo brillant de OWE sur le côté de sa valise. Dans une débauche de grésillements électroniques et de frottements métalliques, l'objet se déploya, révélant trois parties distinctes dont un écran souple qui se déploya sur plus d'1 mètre 80. Le jeune homme parut immédiatement embarrassé par l'imposante machine.

« Peut-être pourrions-nous nous installer quelque part, plus confortablement, j'ai quelques... »

Sans attendre, Albert acquiesça et tourna les talons. Pris de court, Carl eut un temps de réaction avant de lui courir après.

« Le village compte combien d'habitants ?

- Soixante familles ont élu domicile ici.

- Cela doit vous réclamer un apport en énergie conséquent.

- Nous subvenons nous-mêmes à nos besoins. Voulez-vous jeter un œil à nos installations ? »

Le représentant ne put guère dissimuler son étonnement face au sans-gêne et au sentiment d'impunité du vieil homme. Néanmoins, la curiosité l'emporta. Il déposa la valise-écran dans un coin en jetant un œil aux chiffres holographiques de sa montre.

« *Vite fait, alors.* »

Le vieil homme le guida avec entrain vers une des éoliennes. Durant les cours d'Histoire, Carl avait vu des reproductions très réalistes de ces engins.

« *Combien produisez-vous avec ce genre de dispositif ? 15, 16 kWh ?*
- *10 exactement, Carl. Mais nous nous en servons principalement pour faire fonctionner d'autres installations, comme les pompes d'irrigation par exemple.* »

Le vieil homme désigna ensuite les toitures des bâtiments en forme de dôme.

« *Nous exploitons également l'énergie solaire. Une soixantaine de kWh par toiture.*
- *Cela ne doit même pas couvrir les besoins d'une seule maison.*
- *Pas vraiment, c'est pourquoi nous diversifions nos sources d'énergie. Pour les habitations par exemple, nous exploitons également la biomasse.* »

Le jeune homme se souvint une nouvelle fois de ses cours et fit une moue de dégoût. Il observait le vieil homme avec incrédulité.

« *Vous... vous voulez dire... que vous utilisez vos déjections...*
- *Oui, mais pas uniquement. Le corps est un fantastique producteur d'énergie. Et nous utilisons également la chaleur des animaux. Comme nos ancêtres, nous avons installé les étables au rez-de-chaussée afin que le bétail participe au chauffage domestique.* »

Carl ne parvenait pas à en croire ses oreilles ! Comment pouvait-on encore vivre de la sorte ?

« Et bien, il était temps que j'arrive ! OWE avait un peu délaissé ces régions reculées. Mais pourquoi ne pas avoir directement fait une demande de raccordement ?

- Nous ne le souhaitons pas. »

Il fallut quelques bonnes secondes à Carl pour enregistrer cette information.

« Excusez-moi ? Vous...

- Nous ne souhaitons pas être raccordés au réseau. Nous sommes bien ainsi. »

Avec une certaine appréhension, Carl considéra le village autour de lui. Il crut distinguer quelques visages dissimulés derrière des rideaux. Il était clair que ces fous arriérés refusaient sciemment de se raccorder au réseau nucléaire intercontinental.

« Vous tenez vraiment à vivre comme au XXIème siècle ? »

Le vieil homme lui sourit d'un air malicieux.

« Votre société est-elle plus enviable ?

- Bien sûr !

- ...et cela grâce à votre compagnie, OWE, j'imagine.

- Nous leur devons la seule énergie propre, illimitée et rentable qui existe ! »

Carl était choqué que l'on puisse s'interroger sur une telle évidence. Le sourire d'Albert s'élargit.

« Je connais bien les avantages de la fusion nucléaire à froid. J'ai une formation de physicien.

- Alors pourquoi captez-vous encore les rayons du soleil alors que nos ingénieurs l'ont recréé, maîtrisé et mis en boîte ?

- Je conviens que la prouesse est de taille mais nous n'en voulons pas. »

Cela dépassait l'imagination de Carl. Ces gens vivaient depuis 20 ans à l'écart du plus grand rêve de l'humanité.

« Vous n'en voulez pas ? Vous ne voulez pas d'un monde où les guerres pour les ressources ont disparu, d'un monde qui a banni la faim, la pauvreté, où chacun a accès à l'eau potable ? »

Le sourire d'Albert perdit un peu de son éclat; il ressentait une sincère compassion.

« Nous n'avons pas terminé le tour du propriétaire. Suivez-moi. »

Il saisit le commercial par le coude et l'engagea à l'accompagner. Carl sentait la nervosité monter en lui à mesure qu'ils s'éloignaient des habitations.

« Puisque ma proposition ne vous intéresse pas, je ne vais pas vous déranger plus longtemps...

- J'imagine que vous savez que l'utilisation de dispositifs de production énergétique individuelle est formellement interdite par la loi. Ce que vous avez vu ne doit pas sortir d'ici. »

Ce n'est qu'à cet instant que le jeune représentant réalisa l'endroit dans lequel le vieux l'avait conduit. Un cimetière.

« Qu'est-ce qu'on fait ici ?

- C'est ici que la communauté enterre ses morts et leur rend hommage. Des gens qui ont parfois payé leur liberté au prix de leur vie.»

Le vieil homme fit un immense effort pour ne pas regarder en direction de la tombe de sa femme. Il serra les poings.

Deux hommes, tout de noir vêtus, immobiles, se tenaient au-dessus d'un trou béant. Surgit de nul part, un troisième, vêtu d'une salopette crasseuse, se positionna derrière Carl. Le jeune représentant prit peur et sa voix se fit chevrotante.

« Les autorités locales savent que je suis ici ! »

Albert n'exprima aucune surprise. Paraissant brusquement abattu et fatigué, ses épaules se voutèrent davantage.

« Ha ?

- Je sais que des collègues ont disparus dans la région ! J'ai contacté la police, elle sait exactement où je suis et elle va découvrir vos installations illégales !

- Pourquoi le sont-elles, Carl ? N'y as-tu jamais songé ?

- C'est la loi ! »

Le vieil homme plongea ses yeux dans ceux du représentant apeuré.

« Elles sont interdites car les gouvernements sont complices de OWE. Le monde est entre les mains de ce soi-disant sauveur.

- OWE nous a apporté la paix !

- Au prix de votre servitude.

- Vous regrettez peut-être les années de Peur, les guerres pour les ressources ?

- Si vous êtes prêt à sacrifier ne serait-ce qu'un peu de votre liberté pour vous sentir en sécurité, alors vous finirez par perdre les deux. Il n'y a pas qu'un seul futur possible, Carl. Il existe d'autres chemins.

- Pourquoi ne les proposez-vous alors pas au lieu de vous retrancher ? De grands hommes n'ont cessé de le faire depuis la fin du XXème siècle mais cela engage une refonte économique que les plus riches ne sont pas prêts d'accepter. Un développement soutenable est fondé sur l'autosuffisance en ressources vitales. C'est la seule et unique façon de conduire les peuples libres à une paix juste et durable.

- Mais il faut être réaliste ! »

Albert le poussa subitement de toutes ses forces et Carl chuta dans la tombe. Avec gravité, les hommes en noir se munirent de leur pelle.

« Je suis désolé, nous n'avons pas le choix.

- Vous êtes fou ! J'ai alerté les autorités !

- Nous le savons. Phil a bien reçu ton appel. Vois-tu, il travaille dans l'unique poste de police de la région. »

Albert désigna l'homme en salopette qui fit mine d'ôter un chapeau imaginaire pour le saluer.

Le visage du jeune commercial se décomposa mais l'effroi fit rapidement place à la colère.

« Ça ne servira quand même à rien. Ils savent que vous existez, d'autres viendront et vous serez obligé de vous aligner ! Vous ne pouvez rien, vous êtes seul. »

Sans plus un mot, le vieil homme fit volte-face et s'éloigna, suivi par Phil. L'un des deux hommes en noir abattit alors la pelle sur le crâne du représentant qui s'effondra de tout son poids au fond du trou.

En voyant Albert revenir vers le village avec Phil, les autres sortirent des dômes et retournèrent à leurs occupations. Le vieil homme observait la vie affluer de nouveau dans sa petite communauté au son des rires des plus jeunes.

« C'est le troisième en deux mois. Nous ne les tiendrons plus longtemps à l'écart. »

Phil lui adressa un sourire confiant.

« Il le faut, Albert, l'avenir de nos enfants en dépend. »

Achévé d'imprimer sur papier 100% recyclé en Mars 2011 sur les presses de l'imprimerie IMAV, imprimeur certifié IMPRIM'VERT à Feysin (69320) – 9 rue Jacques Monod



www.jceannecy.org

www.jcera.fr

www.jcef.fr

www.jci.cc

REMERCIEMENTS



SPONSOR ILLUSTRATION : www.annesophiegousset.blogspot.com

Et parrainé par:



www.jceannecy.org

